

HÉROS DU QUOTIDIEN

Au Chesnay, des retraités offrent un toit d'asile

Par Kim Hullot-Guiot, envoyée spéciale au Chesnay, photo Cyril Zannettacci(<https://www.liberation.fr/auteur/13330-kim-hullot-guiot>) —
30 décembre 2018 à 19:46





Benoît et Florence le 26 décembre au Chesnay. Photo Cyril Zannettacci

Pour finir l'année, «Libération» a choisi de suivre des personnes engagées dans un combat local. Aujourd'hui, Florence et Benoît Marcilhacy, un couple qui héberge des réfugiés pendant une durée limitée grâce au réseau catholique Welcome.

A 73 ans, Florence Marcilhacy a eu plusieurs vies. Enseignante d'espagnol pendant vingt ans, elle s'est ensuite reconvertie dans l'accompagnement à l'intégration des étrangers en France. Tout en animant des ateliers d'écriture. Et en peignant des toiles colorées, accrochées un peu partout aux murs de l'escalier et du salon de sa maison. Et en élevant, avec son mari, Benoît, qui travaillait dans le secteur de la banque et des assurances, trois enfants. Puis, il y a une dizaine d'années, l'heure de la retraite est arrivée. *«J'ai voulu continuer à avoir une activité liée aux étrangers car je suis très sensible à cette question»*, raconte cette femme aimable et énergique, de qui se dégage autant de douceur que de force de caractère. Elle intègre alors l'équipe des bénévoles de Dom'Asile, une association créée par la Cimade et le Secours catholique, qui domicilie et accompagne

juridiquement les demandeurs d'asile puis les réfugiés. C'est là qu'elle fait la rencontre de Lopsang, un homme originaire du Tibet, qu'elle héberge quelque temps : *«On croit souvent que quand les gens ont obtenu le statut de réfugié, c'est bon, c'est classé, mais en fait, il y a encore énormément de démarches et de choses assez complexes à faire. Aïcha en sait quelque chose.»* Aïcha, c'est une jeune femme de 28 ans que Florence et Benoît logent chez eux, au Chesnay, ville cossue des Yvelines proche de Versailles. Originaire de Côte-d'Ivoire, elle vient d'obtenir l'asile en France.

Roulement

Après avoir mis sur pause son engagement à Dom'Asile, *«parce qu'[elle] étai[t] épuisée, c'était un travail gigantesque»*, Florence a rejoint le réseau Welcome, créé par le Service jésuite des réfugiés (JRS) avec l'appui du Secours catholique, qui met en lien des familles et des demandeurs d'asile à la recherche d'un hébergement. Dans chaque zone géographique où Welcome existe, des chaînes de familles sont constituées. Chacune accueille un demandeur d'asile pendant quatre à six semaines, de sorte que personne ne s'épuise et que l'invité, à qui il est garanti de pouvoir rester dans le programme au moins trois mois, puisse découvrir plusieurs façons de vivre. *«C'est aussi ce qui décide, admet Florence. Si c'était à durée indéterminée, les gens s'engageraient moins. Cette durée de quatre à six semaines, je pense que ça détermine des vocations d'accueil.»* Chaque famille liste aussi les règles de vie sous son toit et peut ou non, à son entière discrétion, laisser un double des clés à la personne qu'elle héberge. *«Respecter le contrat, c'est important. C'est formateur pour ceux qui arrivent en France, de savoir qu'un contrat, c'est un contrat. De même qu'une heure de rendez-vous, c'est une heure de rendez-vous. En Afrique, on peut arriver une demi-heure en retard et ce n'est pas grave. [Cet] apprentissage du mode de vie français est important aussi pour bien s'intégrer»*, juge Florence. *«Tout est différent. Nous, on ne regarde*

jamais l'heure quand on cuisine, ici, si. J'ai dû m'habituer», abonde Aïcha. Hugues Rostaing, qui gère le réseau dans les Yvelines, précise : «Ça va dans les deux sens. On accueille beaucoup de musulmans, il faut que la famille accepte qu'il fasse ses prières, suive un régime alimentaire qui n'est pas le nôtre...»





Aïcha. photo Cyril Zannettacci

Si Florence Marcilhacy n'a pas hésité à s'engager dans l'hébergement, Benoît a, lui, dû être convaincu : *«Ça a été plus spontané pour Florence. Il y a toute une maturation qui s'est faite progressivement. Il y avait une forme de peur, de manque d'ouverture. C'est une contrainte par rapport à la vie familiale, à la vie de couple.»* Mais cette cohabitation temporaire est un enrichissement culturel réciproque. *«L'autre jour, on lui a fait découvrir Le père Noël est une ordure, ce soir nous irons au théâtre, Aïcha viendra avec nous»*, sourit-il. *«Hier, nous sommes allés à la messe de minuit et Aïcha nous a accompagnés, alors qu'elle est musulmane, raconte encore Florence. En sortant, elle a trouvé que c'était assez similaire.»* *«Nous aussi nous avons un imam qui parle, sauf que nous, on chante pas»*, dit Aïcha. *«Ça permet de se comprendre mieux. Avec Mohammed [un Guinéen hébergé précédemment par Florence et Benoît, ndlr], on a énormément discuté religion»*, ajoute Florence.

A LIRE AUSSI

Accueil des réfugiés : les défaillances de l'Etat(https://www.liberation.fr/france/2018/12/30/accueil-des-refugies-les-defaillances-de-l-etat_1700406)

Ils sont le troisième couple à accueillir Aïcha, qui s'apprête à suivre une formation d'assistante familiale. Avant d'intégrer le programme, elle logeait contre services chez une de ses connaissances, à Gennevilliers (Hauts-de-Seine).

En vertu du principe de roulement, Aïcha a quitté les Marcilhacy le lendemain de notre entretien pour une autre famille. *«A chaque fois qu'on s'habitue avec des gens, c'est difficile de changer»*, dit-elle. Pas simple non plus pour Florence, qui a accueilli jusqu'ici trois personnes : *«Hier, on avait notre ami tibétain, avec sa petite famille maintenant, qui a*

passé la journée ici. La limite, c'est la séparation. Je ne sais pas me séparer. J'y vais de tout mon cœur. Donc plus ça va, plus la famille s'agrandit. Ça devient parfois un peu compliqué, ça occupe beaucoup de place dans nos vies.»

«Niveau micro»

Politiquement, elle se situe à gauche et se dit «*très blessée*» par les débats autour de l'immigration, l'arrêt des activités de l'Aquarius, ou encore par le «*refus d'accueillir des personnes en si grande difficulté*». «*J'ai peut-être un côté très idéaliste mais je suis très choquée par la violence des mots de certains politiques.*» Benoît complète : «*Au niveau macro, on peut considérer qu'il n'est pas illogique que les Etats ne veuillent pas aller au-delà d'un certain stade [d'accueil] parce que ça peut poser des problèmes sociaux réels ou supposés, qui se traduisent par des formes de ressentiment dangereuses. Et puis il y a le niveau micro, où chacun d'entre nous se trouve, là où il n'y a pas de question : on n'a pas le droit de laisser des êtres humains crever sur des bateaux. C'est effrayant. Ni des gens sans secours une fois qu'ils sont sur notre territoire.*» Florence et Benoît Marcilhacy ont été élevés dans la religion catholique. Pourtant, «*ce n'est pas tant la foi que les valeurs chrétiennes*» qui président à leur engagement, estime-t-elle. Benoît aussi : «*Avec le temps, on a pris quelques distances avec le formalisme du dogme et de la pratique. On essaie de voir l'essentiel dans le message de l'Évangile, qui est un message d'amour, qui déclenche une pulsion de volonté de relation, d'échange, de partage... Ne pas rester fermé sur soi-même, ne pas garder pour soi-même ce qu'on a la chance d'avoir et d'être.*» Sur le guéridon, à côté du canapé, on a cru voir les santons de la crèche de Noël sourire.

Kim Hullot-Guiot envoyée spéciale au Chesnay, photo Cyril

Zannettacci(<https://www.liberation.fr/auteur/13330-kim-hullot-guiot>)